



LE RAPPORTEUR

Bulletin d'information des agentes et agents de pastorale

2007 Numéro 1

5 mars

2007 NUMÉRO 1 5 MARS

Y'A PAS D'AMOUR SANS LA PASSION



Lucile Duval

J'ai un ami, un chansonnier, qui a composé un jour «Y'a pas d'amour sans la passion, y'a pas d'amour ce n'est qu'une illusion». C'était il y a déjà longtemps, mais je me souviens avoir pris conscience, à ce moment-là, des deux sens indissociables du mot Passion. Il y a la passion rouge vif, rouge St-Valentin, qui nous soulève, nous transporte, nous accroche un sourire aux lèvres et la joie au coeur. Puis il y a la passion rouge écarlate, rouge sang, qui nous transperce le coeur mais d'une toute autre façon, qui nous ramasse et nous déplace, nous amène ailleurs, bien souvent là où nous ne voulions pas aller... Et ce qui a causé la première cause habituellement la deuxième... Il y a dans le mot passion un choc entre

le doute et la confiance, un feu qui nous allume et un autre qui nous consume.

Ainsi en était-il du Christ... Pour lui, pas d'amour sans la passion. Il nous a aimé passionnément, investissant sans cesse de lui-même au fil des rencontres, comme avec la Samaritaine au puits, au fil des événements, comme à Cana ou des repas, comme à Béthanie mais davantage encore à la Cène et au Calvaire où son don fut total. Sa passion pour notre humanité s'est terminée par sa Passion, celle du vendredi. Et notre vie chrétienne est sans cesse renouvelée dans l'une et dans l'autre.

Et nous qui sommes là comme ses disciples, que faisons-nous de nos passions? N'y a-t-il pas dans nos vies des lieux où nos passions se colorent de différentes teintes de rouge? Et dans notre mission, comme agent de pastorale, ne nous arrive-t-il pas, à l'instar de saint Paul, de prendre notre part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile, et ce malgré que nous aimions notre travail? Nous sommes devenus

agents et agentes de pastorale à cause de notre passion pour le Christ et cela ne nous évite pas la passion, mais nous y entraîne souvent. Où notre passion pour le Christ et l'Évangile nous amène-t-elle? Et où la passion va-t-elle mener l'Église?

De toutes ces questions, nous en avons ressorti une que nous posons à quelques-uns d'entre nous :

«Comment ce qui vous passionne dans la vie colore-t-il votre action pastorale?»
Merci à Daniel Laliberté, Line Belleau et Charles Bilodeau d'avoir accepté d'y répondre dans cette parution du Rapporteur. Nous y avons rajouté quelques textes de passionnés, quelques nouvelles... Et nous vous rappelons qu'il est toujours possible de nous suggérer des textes pour le prochain Rapporteur qui devrait sortir quelque part en mai!

Au nom de l'équipe du Rapporteur, bonne lecture!

SOMMAIRE :

Équipe de rédaction

- *Lucile Duval, coordonnatrice et rédactrice*
- *Ginette Lalonde, recherchiste et correctrice*
- *Christian Loubier, recherchiste*
- *Jean-Bernard Rousseau, conception et mise en page*
- *Denis Vallée, correcteur*

DANS CE NUMÉRO :

POUR MOI VIVRE C'EST...	2
EN BREF	2
PASSIONNÉ VOUS DITES!?	3
LA MISÈRE LE BRÛLE	4
POUR SE PRÉPARER AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE	4
UNE GRANDE CONQUÊTE	5
DON DE SOI	6
LA MISÉRICORDE	7

POUR MOI VIVRE C'EST...



Être entourée de ma famille et d'amis, rire, fêter, jouer de la guitare, chanter, prendre de bons repas, sans oublier une bonne cigarette. Tout cela colore ma vie. Mais est-ce bien tout ? Ne manque-t-il pas quelque chose ou quelqu'un ?

En 1980, lors d'un cours sur les épîtres de saint Paul, le professeur a lu et commenté une parole qui m'a touchée et a changé ma vie « Oui, pour moi, vivre, c'est le Christ. » (Ph 1,21). Cette parole est devenue le centre, la source et la joie de ma vie. Oui vivre d'amour, de pardon et de fra-

ternité c'est le Christ et vivre du Christ, c'est vivre d'amour, de pardon, d'humilité et de fraternité.

Est-ce à dire que je nage continuellement dans la vie sans souffrance et sans peine ? Non, mais tout ce que je vis, je veux le vivre avec Lui, par Lui, en Lui et pour Lui, que se soit une fête de famille ou une célébration eucharistique. Un jour, une collègue de travail me demandait où je puisais mon dynamisme et mon énergie. Ma réponse fut simple: c'est dans le Christ.

Quand je prends la Bible et que je la lis lentement, c'est Lui qui me parle et converse avec moi.

Quand je pose mes yeux sur le tabernacle ou sur l'ostensoir, c'est Lui qui est là et m'accueille

comme je suis. Quand je rencontre des parents ou des jeunes pour les sacrements, c'est Lui qui est là dans ces demandes. Quand j'écoute la TV ou la radio et que j'y entends tant de souffrances, c'est encore Lui qui est là et revit sa Passion.

«... LE CHRIST.»

Oui, pour moi, vivre, c'est le Christ et vivre du Christ, c'est ma vie.

Line Belleau, ofs

EN BREF...

Au mois de janvier dernier, nous apprenions le décès de la mère de Denise Busque, stagiaire pour la paroisse l'Assomption à St-Georges.

Raynald Boily occupe le poste d'agent de liaison pour le Congrès eucharistique international. Pour la région pastorale, il est encore responsable des relations avec les paroisses.

Suzanne Descelles relève un nouveau défi comme agente de pastorale dans un autre diocèse qui est celui de Rimouski.

PASSIONNÉ VOUS DITES ??!

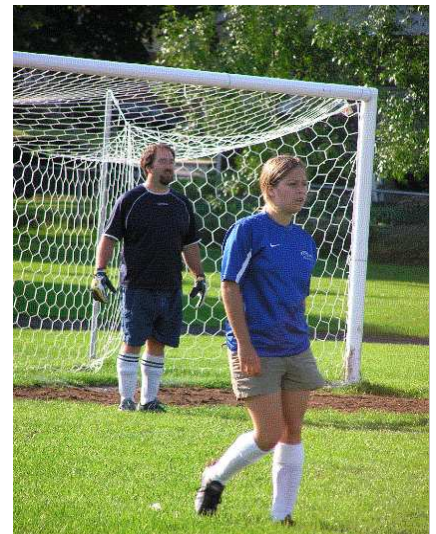
Au moment d'écrire ces lignes, je viens de quitter ma lecture du dernier numéro de Science et vie, sur fond de musique baroque. Il me semble bien que cela fait ressortir assez bien certains aspects de ce qui me passionne. Certains savent peut-être que, avant d'étudier en théologie, j'ai fait mes études collégiales en sciences pures, et je n'ai jamais perdu cet intérêt pour la compréhension de la façon dont fonctionne le monde physique dans lequel nous vivons. Un des motifs de mon passage vers la théologie, c'était une exigence de compréhension des rapports entre la science et la foi. Comment cela teinte-t-il mon travail, mon implication en Église? Tout d'abord par un souci de rigueur intellectuelle dans tout ce que j'entreprends, et par une passion profonde pour tout ce qui est de l'ordre de l'éducation de la foi, qu'il s'agisse autant de l'enseignement universitaire que de l'éducation de la foi plus « populaire ». D'ailleurs, l'autre motif profond de mon choix pour la théologie, c'est la conviction que le message évangélique peut être traduit en mots d'aujourd'hui pour

rejoindre tout le monde, les petites gens simples mais aussi les plus « intellos »!

Mais j'aime aussi éminemment le beau! Plusieurs connaissent ma passion pour la liturgie. C'est que dans celle-ci peuvent se rejoindre ces deux passions nommées ci-haut. En effet, une liturgie bien faite, c'est selon moi une liturgie où le beau est mis au service de la relation au Dieu de Jésus Christ, mais aussi une liturgie où chacun des gestes, en plus d'être fait bellement, doit être « signifiant PARCE QU'authentique ». Car pour moi, l'utilisation des gestes et des signes en liturgie devrait toujours être l'expression extérieure de la foi; ainsi, un geste n'est pas signifiant en lui-même, mais parce qu'il signifie vraiment quelque chose pour tous ceux et toutes celles qui l'utilisent. Bien théorique tout cela, direz-vous?

Mais c'est très concret, la liturgie! Et cela me passionne tellement que j'ai décidé d'entreprendre un parcours d'études de doctorat, maintenant presque complété, sur une question où ces enjeux de cohérence et d'authenticité sont primordiaux. Et, ô joie, c'est presque toujours dans ce domaine que l'on me demande de m'investir.

J'ai aussi une autre passion, dont les liens sont, il est vrai, bien ténus avec mon implication en Église : le soccer! À tout le moins, j'essaie de faire en sorte que cela me tienne en forme, pour un meilleur service! Et comme j'ai souvent l'occasion d'y jouer avec mes enfants, voilà mes amours, mes passions qui se croisent de nouveau!



Là-dessus, je vous laisse, je dois aller compléter mon Sudoku!

Daniel Laliberté

Pour vous laisser bercer par l'une des musiques préférées de Daniel, voici ses suggestions : La Watermusic et la Music for the Royal Fireworks de Haendel... Bonne écoute!

LA MISÈRE LE BRÛLE

Voici ce qu'écrit le Père Lebreton, un autre apôtre des classes défavorisées.

«Le miséricordieux n'entasse pas en lui les misères qu'il rencontre, par une variété de «masochisme». La misère de l'autre le brûle, mais pour le mouvoir. La misère de l'autre. Il s'agit de l'affligé par toute misère. Celui qui a faim, celui qui n'est pas vêtu, celui qui n'est pas logé, celui qui est infirme, celui qui est malade, celui qui est chômeur. Le pauvre d'esprit, le mal doué, l'irrésolu. L'ignorant. Le méprisé, le délaissé, le trahi. Celui qui est sans amis, sans au moins un ami. Le clochard, l'ivrogne. Le désespéré.»

«Mais aussi bien le riche égoïste, le savant si spécialisé qu'il oublie l'essentiel, le vaniteux plein de soi, l'orgueilleux qui cherche la gloire, le dominateur qui opprime. Chaque homme, par quelque point, est un misérable. Et c'est pour cela qu'il faut tous les loger dans son cœur, dilater toujours plus son cœur et par là ressembler chaque jour plus au Christ qui logea dans son cœur toutes les misères de tous les hommes.»

«La miséricorde devient ainsi l'une des formes suprêmes de

l'épanouissement. L'homme broyé par la misère des autres, et progressivement de tous les autres, est un homme qui élargit toujours plus sa puissance d'aimer.» (1)

Rien ne peut arrêter ces apôtres. Rien ne peut faire taire ces prophètes. Rien ne peut éteindre le feu de ces ardents. Ils seraient prêts à tout donner pour la cause qu'ils défendent. Ils passeraient mille vies de souffrance sur cette terre pour en sauver le plus grand nombre.

(1) Lebreton, L.-J., «Ils obtiendront miséricorde» dans *l'Évangile de la Miséricorde*, Cerf.



POUR SE PRÉPARER AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Dans cette préparation au prochain congrès eucharistique, j'ai pensé vous offrir ce court mais combien riche texte tiré du document théologique de base du Congrès eucharistique international: L'eucharistie don de Dieu pour la vie du monde, paru chez Anne Sigier, p. 46

La Vie du Christ, qui nourrit notre offrande par l'eucharistie, nous assimile à lui et nous rend ainsi disponibles pour les autres, dans l'unité d'un seul Corps et d'un seul Esprit. Elle transforme la communauté en un temple du Dieu vivant pour le culte de la nouvelle alliance: «C'est votre mystère à vous qui est posé sur la table du Seigneur; c'est votre mystère que vous recevez. C'est à l'affirmation de ce que vous êtes (Corps du Christ) que vous répondez: «Amen», et votre réponse est comme votre signature»*. «Voici le sacrifice des chrétiens; être tous un seul corps en Jésus Christ. C'est le mystère que l'Église célèbre dans le sacrement de l'autel, où elle apprend à s'offrir elle-même dans l'oblation qu'elle fait à Dieu.»*

* Saint Augustin, In Jean Evang. Tr XXVI. Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 1396

UNE GRANDE CONQUÊTE

Je l'ai connue à l'été 2005; depuis ce temps, je suis tombé amoureux d'elle. Elle habite mes rêves et mes pensées. Je la porte depuis ce temps dans mon cœur. Au début, rien ne laissait envisager quelque chose de sérieux entre elle et moi. Un jour, on me l'a présentée en photo. Et, ce qui m'a amené à vouloir la connaître davantage, c'est une de ses photos où j'ai été fasciné par ses courbes prononcées... Et je m'en confesse, je me suis fié seulement à son apparence extérieure. Par moment, elle m'a fait suer, car j'en ai vu des hauts et des bas avec elle. Mais aujourd'hui, je sais qu'elle est plus que cela. À chaque fois que je me suis remis en question, elle a toujours su me retourner la question en dedans de moi. Elle n'a jamais voulu répondre à ma place, ni faire quoi que ce soit pour moi. Elle m'a toujours accueilli tel que je suis et m'a également toujours laissé libre de poursuivre ou non. Heureusement qu'elle a su rester fidèle. Elle ne m'a jamais trahi. Elle a toujours été là pour moi et c'est ce que j'admire en elle. Même si je sais qu'elle a connu plusieurs personnes avant moi, cela ne me dérange pas du tout. Car, au fur et à mesure

que j'ai appris à la connaître, c'est aussi moi qui me suis découvert à travers sa beauté. Aujourd'hui, je sais que pour la conquérir de nouveau, il faut que je descende d'abord en dedans de moi pour y découvrir ma beauté intérieure. C'est exceptionnel ! Parce qu'elle sait lire le cœur des gens.

Elle est États-Unienne. Moi, c'est le plein air qui me passionne et je retournerai, l'été prochain aux États-Unis en randonnée pédestre dans la Piste Appalaches : une des plus belles chaînes de montagnes où l'on ne peut qu'aimer la marche.



En fait, la marche en montagne colore mon action pastorale depuis 2005, car c'est un excellent moyen que j'ai trouvé pour apprendre à me connaître, à découvrir mes forces et mes faiblesses, etc. Ceux qui travaillent en pastorale vous le diront : ce domaine est imprévisible, car il n'y a presque pas de routine. C'est stimulant mais à la fois tout aussi essoufflant. Ainsi faut-il apprendre à s'ar-

rêter pour soi. C'est pour cette raison que j'ai choisi la randonnée pédestre. Aussi, la marche est un excellent moyen pour apprendre à vivre en groupe. L'été dernier, j'ai marché avec des groupes de gars. Ce fut une école de vie, car pour parvenir à passer une semaine en forêt, l'entraide est plus que nécessaire. Tout cela pour dire que le travail en équipe pastorale est beaucoup plus facile après avoir vécu un été en forêt. Mais avant tout, la randonnée pédestre en montagne me pousse à aller à la rencontre des rencontres : celle de Dieu. Voilà l'ultime source qui colore d'abord mon action pastorale. Car, pour trouver la force de monter n'importe quel type de montagne en pastorale, il faut d'abord que je descende en dedans de moi-même. Voilà la vraie descente qui me fait peur : descendre dans mon tombeau intérieur afin d'y rencontrer le Christ. Ainsi, peut-il me relever ou, pour rester dans la métaphore, peut-il m'élever sur la plus haute des montagnes.

Charles Bilodeau, st. animateur en pastorale (Unité Etchemin)

DON DE SOI

«Alors tu penses que je suis courageuse?» demanda-t-elle.

«Oui, je le pense.»

«Tu as peut-être raison. Mais c'est parce que j'ai eu des professeurs dont j'ai pu m'inspirer. Je vais te parler de l'un d'eux.»

Il y a plusieurs années, quand j'étais bénévole à l'hôpital Stanford, j'ai connu une petite fille nommée Lisa qui souffrait d'une maladie rare et très grave. Sa seule chance de guérison semblait être de recevoir une transfusion sanguine de son frère âgé de cinq ans, qui avait miraculeusement survécu à la même maladie et avait développé les anticorps nécessaires pour la combattre. Le médecin expliqua la situation au petit frère et lui demanda s'il était prêt à donner son sang pour sa sœur.

Je l'ai vu hésiter un instant puis prendre une grande respiration avant de répondre :

«Oui, je vais le faire si ça peut sauver Lisa.»

Durant la transfusion, il était étendu dans le lit à côté de Lisa et il souriait, comme nous sourions tous en voyant la petite fille reprendre des couleurs. Puis le visage du petit garçon devint pâle et son sourire disparut. Il regarda le docteur et demanda d'une voix tremblante :

«Est-ce que je vais commencer tout de suite à mourir?»

Parce qu'il était jeune, le garçon avait mal compris le médecin; il pensait qu'il lui faudrait donner tout son sang.

Oui, j'ai appris le courage, ajouta-t-elle, parce que j'ai eu des professeurs dont j'ai pu m'inspirer.»



Dan Millman, *Le don de soi*, pp.24-25, tiré de: Jack Ganfield, Mark Victor Hansen, Patty Hansen, *Un concentré de Bouillon de Poulet pour l'Âme*, Les Éditions Sciences et Culture Inc., 1998, 217 pages.

LA MISÉRICORDE

Comme un cadeau, Christian Loubier, l'un de nos rédacteurs, vous offre de belles petites réflexions sur la miséricorde, écrites par Bernard Bro. Elles peuvent nourrir notre réflexion sur la passion de Dieu pour l'humain.

«La miséricorde, c'est l'affamé qui partage son pain avec l'affamé.»



«Que veut dire exactement la miséricorde? Cela veut dire : un coeur qui se penche sur la misère; être miséricordieux, c'est tenir la misère, le mal de l'autre parce qu'on l'aime, comme si c'était le sien.»

«La miséricorde : c'est la tendresse blessée de Dieu qui craint qu'on le tienne pour autre qu'il est.»

«Qu'est-ce que la miséricorde? Sinon le partage de la blessure de Dieu en face du mal. C'est prendre sur soi le mal, non pas parce qu'il nous atteint, ou parce que c'est notre devoir de l'assumer, mais parce que l'amour nous a fait partager le destin de celui qui souffre plus que nous. Prendre en soi le mal de l'autre parce qu'on l'aime plus que soi.»

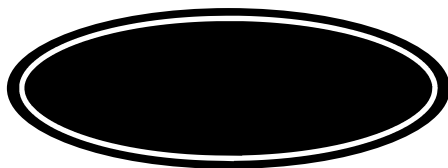
BULLETIN D'INFORMATION DES
AGENTES ET AGENTS DE PASTORALE

Regroupement des agentes et agents de pastorale

1073, boul. René Levesque Ouest

Sillery, Québec

G1S 4R5



*Le bulletin RAPporteur, c'est ton espace
de parole!*



Nos passions

Journal des agentes et agents de pastorale